

Douai à Mons 1918-2018

Célébration à la Collégiale Sainte-Waudru

HOMÉLIE DU PÈRE ANDRÉ MINET

« *Effata, ouvre-toi !* ».

En nous rapportant la guérison d'un sourd-muet, Saint Marc met en évidence une parole de Jésus qui mérite à elle seule de guider notre méditation de ce dimanche (Mc 7,31-37). Pour guérir cet homme aux oreilles et à la langue malades, Jésus dit : « Effata, ouvre-toi ! ». Et cette parole de Jésus semble tellement importante que l'évangéliste en a gardé le souvenir telle qu'elle fut prononcée par Jésus dans sa langue maternelle, en araméen : « Effata ! ».

« Ouvre-toi » : cette parole n'est pas seulement le souvenir de ce que Jésus a dit jadis à un sourd-muet. « Ouvre-toi », c'est la parole toujours actuelle que Jésus adresse à chacun d'entre nous pour réveiller en nous la capacité d'entrer en relation avec lui et les uns avec les autres. « Ouvre-toi », c'est encore la parole que Jésus adresse au monde de notre temps qui semble avoir perdu le sens de l'accueil simple et vrai et qui a tendance à se replier dans une attitude protectionniste et sécuritaire.

Jésus ne vient pas pour nous enfermer dans un cocon protecteur, ni dans un univers aseptisé. Jésus vient nous ouvrir, il nous appelle à sortir de nous-mêmes. Il vient nous libérer de nos enfermements et des peurs qui nous replient sur nous-mêmes. Il nous invite à nous laisser guérir de ce qui nous emmure dans l'indifférence, il vient ouvrir nos oreilles, délier notre langue et faire battre nos cœurs pour nous rendre capables d'entrer en relation. Jésus vient nous délivrer de ce qui nous coupe de Dieu et des autres. Il veut que, comme lui, nous soyons des hommes et des femmes de communion et que nous trouvions notre bonheur à rendre les autres heureux.

La Bonne Nouvelle qui nous est redite aujourd'hui c'est qu'avec Jésus, un avenir meilleur est possible. Si nous y consentons, il peut déverrouiller ce qui est bloqué en nous et autour de nous. Alors ne manquons pas de nous tourner vers lui avec les solitudes qui nous pèsent, avec les angoisses qui nous paralysent, avec toutes ces infirmités qui font que nous peinons à vivre des relations valorisantes et fraternelles. Et supplions-le aussi de venir en aide à nos pays d'Europe qui peinent à bâtir la solidarité et la fraternité et où trop souvent tout semble régi par la loi du chacun pour soi.

L'évangile de ce dimanche nous dit que Jésus a guéri un sourd-muet et on peut bien sûr penser aux personnes qui aujourd'hui souffrent de ce handicap et demander au Seigneur de leur venir en aide. Mais il me semble qu'il y a aussi un signe qui nous est donné dans ce geste de Jésus. Notre société ne souffre-t-elle pas beaucoup du mal-entendre et du mal-parler ? Nous vivons à l'ère des médias et des moyens de

communication mais on n'a jamais été tant en panne de communion. Il nous faut réapprendre à entendre et à parler. Notre capacité d'entrer en relation est malade et a besoin d'être guérie. De nos jours, on n'a peut-être jamais rencontré tant de gens qui souffrent de solitude, d'isolement, d'indifférence et de manque de relation vraie. Et force nous est de constater que ce mal affecte aussi nos pays occidentaux en panne de vie communautaire parce qu'on n'ose plus miser sur l'accueil de l'altérité et l'échange dans la complémentarité des différences.

Les événements dont nous commémorons le centenaire aujourd'hui, l'accueil des douaisiens évacués à Mons en 1918 nous donne une belle leçon d'ouverture. Pour faire place à ceux qui ont besoin d'aide, il nous faut concrétiser ce que nous mettons dans nos devises nationales : « Liberté, égalité, fraternité » pour la France ; « L'union fait la force » pour la Belgique. Ne désespérons pas que cela soit possible en évoquant ce qui est arrivé il y a 100 ans quand les habitants de Douai contraints d'évacuer et de tout laisser derrière eux sont arrivés à Mons, où ils ont été accueillis sans luxe mais fraternellement dans des églises et des maisons ouvertes.

La parole « Effata ! Ouvre-toi ! », Jésus l'a prononcée lui-même sur chacun d'entre nous le jour de notre baptême. On accomplit encore ce rite en préparant des adultes au baptême. En nous donnant la vie, Dieu a voulu que nous soyons tous et chacun des êtres capables d'écoute et de parole, ouverts les uns aux autres pour établir entre nous des liens de fraternité et pour nous enrichir de nos différences.

« Effata ! Ouvre-toi ». Cette parole qui nous met au monde, Jésus ne cesse de la redire au fil de notre existence. Chaque fois que le Seigneur vient à notre rencontre, il veut nous ouvrir à la vie qu'il possède en plénitude. Mais n'avons-nous pas souvent « l'esprit bouché et lent à comprendre » comme un jour les disciples d'Emmaüs, enfermés dans leur désillusion et qui dans leur désespérance croyaient qu'il n'y avait plus rien à faire après la mort de Jésus en croix et qu'il valait mieux rentrer chez soi chacun de leur côté. C'est alors qu'il faut nous rappeler que Jésus n'a pas abandonné ses disciples à leur désenchantement. Jésus le premier les a écoutés, il a ouvert leurs cœurs en relisant avec eux les Écritures, et lors de la fraction du pain, leurs yeux se sont ouverts à la Bonne Nouvelle de la Résurrection. Rien n'est impossible à Dieu !

Frères et sœurs, c'est ce mystère de l'ouverture de l'homme à Dieu que nous célébrons dans chacune de nos eucharisties. Toute rencontre avec le Seigneur est toujours agissante et réalisatrice de sa Parole. Allons donc vers lui en ouvrant grands nos cœurs pour que le Seigneur nous envahisse de sa présence. Comme le dit l'Évangile de ce jour : « Tout ce qu'il fait est admirable ; il fait entendre les sourds et parler les muets ! »

André Minet, Doyen de Mons
Collégiale Sainte-Waudru,
le 9 septembre 2018.
[23ème dimanche ordinaire B]